



Jamais sans ma Corona, à midi bien sûr... Pas celle à laquelle vous pensez. Aux Caraïbes, la mienne de cerveza, elle a des cousines aux prénoms exotiques de Corse, d'Alsacien ou de dictateur amateur de mérengué... Moi, je vous dis pas où je suis. Je viens de franchir le seuil d'un capharnaüm de boutique haïtienne, dans l'autre partie de la capitale, très précisément à Ciudad de Las Tierras, chez mon ami Abélize Jarvaline, une maraboue de Jacmel. Trente-cinq ans de résidence chez nous, c'est pas deux jours! Comme une grosse cuillère de cacao brut en poudre dans le chocolat sacré, elle s'est bien fondue dans la masse. Parfois de rares accès d'accent rappellent d'où elle vient. Mais nous on fait avec, car ça voyage, convole en justes noces et biznesses dans les deux sens; mais ça, il se dit moins.

Tenez, pour exemple, le fils à Man Tintin, eh oui! le petit du vieux brigand de compère de La Panthère Noire, *pa ta yo a, an'*! Le nôtre, bien créole, BMJ garantie saloperie. Enben, là qu'il a ouvert des restaurants, des boutiques, des écoles et des garages mécaniques. Et, son cousin Ti Polo? tu as compris qui. Fais pas ton rôle apoda numéro uno. Lui, c'est de l'autre côté qu'il a charroyé son corps, neg! Entrepreneur en bâtiments à présent. Foutre! tu imagines ça dans un casier de ta cervelle. Ici, le bougre avait dix mille francs en poche, dans l'autre pays, il a acheté un terrain pour planter tout ce que le blanc Américain aime avoir dans la bouche: mangot, melon, figue jaune, patate... à cette heures, il est gros paguena, même qu'il a commencé d'autres entreprises...

Mes emplettes faites, je prends la direction de la porte du magasin aux murs couverts de drapeaux de la région, en fait de presque chaque nation représentée dans les parages. Juste au moment de sortir, une personne plantureuse, de type chabine hispanique avec des tâches de son sur la figure, façon banane tigrée, quoi ! tout de rose pleinement vêtue, vous m'avez compris. Pas besoin de tof! Le plus gentiment du monde, elle est en train de me barrer le passage, pour de bon.

- *Toi qué yo bésouin de parler. Viné avec moi.*

Immédiatement je pense à la Rosita de Gordon Henderson². Sauf qu'au

¹ Pas la leur!

² Leader du groupe Exile One dans les années 1970

stade initial de notre rencontre. Awa, le «*Yo té quiero, yo té quiero, señorita!*» n'est pas inclus. Final-de-compte, on sort se mettre sur le trottoir. Je ne connais pas le métier de la dame. Moi, j'suis que l'enquêteur de qui veut mes services. Jack Niko! Au diable, si ton commerce porte un blase de big drugstore à Paname... tu aboules le flouze, Ayoul! Bon, j'ai pas de traducteur de baragouin intégré dans la cabèche mais en *in-dès-twas*³, je saisis que la réfugiée économique s'appelle Luisa Parez y compagnie... Qu'importe ! Elle a un problème. Un parent, plus exactement une nièce porté disparue... Je deviens vert. La vie est raide. Pas demain la veille non plus que je goûterai à un cher acra à la langouste... Et encore moins un au chadron, le nom endémique de la bestiole qui pique. Endémique pas «pandémique», masque à lunettes, moustique à hernie, calebasse poilue, tête de coco sec épluché.

On tape la causette une bonne dizaine de minutes, ce qui signifie un paquet de temps en trop, vu le quartier, la voisine et la faune particulière. Dieu merci, à part quelques services physiques en extra; - faites pas votre saint, j'y touche pas -; à pareille heure, dans les parages, comme tout bon chrétien, on bouffe plus que l'on fabrique autre chose.

L'entretien terminé, je me remets à trotter pour aller jusqu'à mon véhicule. Le soleil tape fort. Un vrai bourreau qui fouette des travailleurs avec son martinet aux multiples flammes. En même temps, je gamberge à mille à l'heure, je me sens plus ou moins excité par cette nouvelle aventure. Mais par quel bout l'entreprendre, et surtout parvenir à la mener jusqu'au bout.

À la hauteur d'un office de transfert d'argent vers les républiques amies de la zone, je bute, franchement c'est le mot exact, sur une amie à Shalimar, ma douce,

— Eh là, mon bon Koko, que fiches-tu dans le coin, du vent dans les voiles? Hein ! Son esprit semble traverser par mille suppositions coquines.

— Le taf, chéri a ! lui réponds-je. Je gagne ma croûte...

Volontiers que je lui cache que j'observe hebdomadairement une sorte de rituel exigeant l'absorption d'une bière de chez l'oncle Sam. Je vous l'accorde c'est archi étrange quand on sait qui joue le rôle du tonton en chair et en os, en chair surtout, et une tête de... cherchez pas, carnaval c'est fini!

— Comment vont tes amours? Tu es un homme heureux maintenant. Finies les bêtises alors, je suppose?

Les gonzesses se disent tout, c'est de la prévention généralisée, chez elles. Si tu le croises, et que tu le trouves gêné, bizarre, chien mêlé dans un canot, *ou za sav*⁴. Le réseau couvre presque tout le pays. Je souris de toutes mes belles dents blanches d'origine, et lui décoche un clin d'oeil. Oubliez ce qui vous vient à l'esprit, bande de...!

— Quoi te dire d'autres, tu as déjà tout compris!

On s'est salué, chacun poursuivant son chemin. Mais tout à coup je me retourne et je l'appelle :

— Excuses-moi, fais-je un brin timide soi-disant, tu travailles par ici, toi. Tu connais les filles; n'est-ce pas!

³ Illico

⁴ Tu sais déjà.

— Laquelle? Peut-être qu'elle se coiffe chez toi.
— Laquelle Niko, réponds-moi. Luisa, on l'appelle loulou.
— Ah oui, je la connais. Sa petite malpropre a disparu. Moi, je te dis que c'est faux. Elle se cache quelque part avec le mari de quelqu'un. Ces gens-là mentent si tellement pour embrouiller les autres.
— Pas plus que cela?
— Rien que cela, je te dis. Tu peux me croire. La belle, une vraie... enfin, je ne parle pas ainsi, je suis une femme aussi. J'y vais, le temps de faire un truc à la Poste, je dois retourner au salon.

En apparence la prestation demandée par la Loulou, est simple comme manger une pomme d'eau, mais là je me mets le doigt dans l'œil, et c'est avec pimentade, de plus la personne à retrouver n'a pas d'adresse. C'est loin, bien plus loin, que je croise un vieux compère, zigue, camarade, fray, Oliver Albédo; à l'école, vous connaissez la marmaille méchante par exprès, le criait : Olive vè, bouden fè mal⁵. Misère de vie! Par contre, les plus débrouillards, qui donc, le garçon du garde de la Savane, ou l'enfant du postier, le qualifiait par le moins soubaoou parlant : Olive verte dans la langue des gens de l'arrière des eaux, ça avait l'air de passer mais Albédo percevait l'allusion à son teint de nègre total. Je ne vous raconte pas le tollé qui éclatait dans la cour, à midi ou le soir quand on était dehors, car Oliver savait balancer des pruneaux à la figure, des pruneaux gros comme des abricots pays. Adonc, lui que je croise sur le trottoir de la rue de Monné...

— Koko, *sa i ni a* ? Tu ne reconnais pas...
— Eh bé, et toi-même, han!
— J'ai appris que tu fais Mannix⁶, à présent. Sacré Koko ! Tu manges, tu bois, han! Alors, s'en fout bien les parlers des gens, tu sais déjà, des jaloux.
— Je lui réponds que j'ai appris le job par correspondance; l'école est en Belgique, et que je suis officiellement inscrit là-bas, à Paname, à la société des enquêteurs privés. Oliver sourit. Je le sens fier de moi son vieux camarade de la p'tite école.

— Je suis content de t'avoir vu, tiboug !
On éclate de rire comme si on venait de faire une sale blague à quelqu'un de prétentieux.

— Et là, actuellement, assuré, tu es sur un bagage ?
— Moi, je veille toujours sur mes arrières. C'est peut-être même pas moi que Gordon, le Dominicais, a marqué sa chanson mais je l'ai adoptée. Un coup d'œil en arrière, un autre devant...

— Ouais nègre, je suis sur les traces d'une certaine Camila...
— Une petite pagnole, me répond-il du tac au tac. Petite, plus vraiment, cette demoiselle piquante, quand elle marche devant toi, bougre !!! c'est la Pelée et les Soufrières qui s'énervent dans le même ballant. Tu deviens chaud subitement... sans pluie tes vêtements sont trempés... On la connaît...

À ce moment-ci, un puissant tchip résonne dans l'après-midi autant que le sifflet d'une cocotte minute.

⁵ Oliver vers, ventre qui fait mal.

⁶ Héros d'une série télévisée des années 70

— Elle n'est pas perdue ta pagnole, mon frère (Zut, j'oubliais ! toute confusion avec le bougre du Château de sa mère, n'est que fortuite). Va à La - Desbrosses, renchérit l'ami, pour voir ses yeux. Tout en haut du morne, il y a une bidime grande maison, celle du vieux papa Dènericot, mais oui, le maître d'école ! Il mange sa retraite maintenant. An-han! là qu'elle est. Elle fait battre son moteur...

J'ouvre grand les yeux. Comme disent les granmoun, -nos aînés-, il est vraiment bon de parler avec son prochain. Je glisse ma main dans ma poche, j'en sors un gros billet et le tends à Oliver....

— C'est pour tes enfants !

— Lesquels, han !

— T'as bien une famille, t'es en ménage, mariée, je ne sais pas, moi.

Les larmes coulent sur sa figure. Une homme qui pleure. Bon Dieu Seigneur ! Puis il vide son sac. Une grève à Fort de France, du côté de la Maison des syndicats, il pleut du lacrymogène. Ils viennent de tuer Marie-Louise, le béké de France a la cacarelle. Le nègre, pareillement, il tremble comme un pied de surette-cochon dans le vent. La rue est pleine. Bakfoul ! Les mégaphones gueulent. Force doit rester à la loi. Les colbokors⁷ sèment du boutou, dans tous les sens. Wap ! Bougre reçoit un chien de coup entre les jambes. Tu imagines le reste. Plus de graines... Tu restes debout, rien de plus...

— Garde quand-même, tu feras des commissions.

— Merci frère, tu n'étais pas obligé...

Et voilà, rideau ! on part chacun de son côté. J'ai remué une jambette dans le bobo du zigue d'antan, mais je me réjouis de l'avoir revu. Deux trois pas plus tard, je tourne à la rue de la Guinée, sûr de chez sûr, pas pour rien qu'elle se hèle ainsi, le Coq de Foyal aimait beaucoup larguer des chenilles dans les caboches de son peuple, moi je parie qu'il songeait à l'homme Sékou Touré, héros pour beaucoup, bourreau pour d'autres.

Je viens d'arriver près de ma caisse. Je m'apprête à m'en aller. Une plantureuse dame jaune, comme on dit, sort du salon de coiffure. Elle me fixe. Je l'imite.

— Excoussé mi, missiou, yé mé suis trompé...

N'empêche qu'elle me jette un de ces yeux doux saucés dans du miel de campêche. Et me tourne le dos, vous voyez très bien le schéma. Pas le temps de traduire ces sollicitations diurnes, je démarre. Il me faut quitter la cité capitale. Deux jours que je turbine, il est temps de conclure... je perds du fric.

La-Desbrosses tout au sommet du morne, sur la gauche, je vois la grande, haute et grosse case de monsieur l'instituteur féru de jeunesse. Je tourne et je pénètre dans l'arrière-cour qu'est-ce que cet homme a sacrifié. Je ne veux pas le savoir. En deux temps et trois mouvements, j'apprends qu'il est chez lui car sa voiture, une Merco antédiluvienne beige est garée sous un bassignac couvert de lianes chance.

— Il habite au premier. Allez-y, il a fini sa sieste...

⁷ Synonyme de policier en créole de l'Arrière des Eaux

— Ah bon !

— Mais oui, me fais la quinquagénaire en face de moi, il se prend pour un coq djenm. Sa femme est morte, il a trouvé cette espagnole... Une jeunesse, hi! On va crier sur l'affaire. Elle qui aura tout cela. S'il vit dix ans encore, elle lui fout deux marmailles, chargée, déchargée, et re-bis, si possible. Elle lui fait reconnaître tout le monde, ha ha ha ! Même elle, ils sont comme cela. Plus débrouillards, tu meurs...

Je souris, remercie l'informatrice improvisée, en créole, il y a un mot pour désigner cela, et je m'occupe de mes affaires.

Pendant que j'arrive Wilfredo Vargas ou Juan Luis Guerra fait place à une bachata. La baraque sent la bonne bouffe créole des voisins d'Haïti qu'ils ne piffent pas, sauf dans leurs batey. Je toque à la porte. Une créature en coco short, le genre qui forcerait un prêtre intégriste à se défroquer, vient vers moi. Je la salue. Elle me réponds dans un galimatias étrange. Comme je ne pige que dalle, j'entends le maître des lieux me dire du fond du couloir.

— Un instant, s'il vous plaît, j'arrive.

Le temps de retrouver mes spartiates en cuir, s'il vous plaît... Ça c'est du François, pas Hollande ni l'autre, la jeune personne me mate, baisse les yeux et me re-mate, j'aimerais bien comprendre pourquoi.

Final-de-compte pépé amène son p'tit corps. Je me présente, Jack Niko, patin couffin. Lui, de même! Il a enseigné à des cousins de l'Hermitage. Du temps de Noé, plaisante-il. Et je l'informe de l'objet de ma présence dans ses murs. Franchement là, je n'en crois pas mes oreilles.

— C'est ma femme! qui la recherche?

— Votre épouse?

— Depuis cinq ans, on se connaît depuis un paquet de temps.

J'ose pas lui demander l'âge de sa moitié, ça ne se fait pas. Il se retourne vers elle et lui explique, à mon grand étonnement, dans la langue du Che, de Ruben Blades, de Garcia Marquez, pourquoi je suis à leur domicile. Eux se mettent à tchatcher comme si je n'étais plus sur les lieux, j'entends citer le prénom de Luisa. Un brin embarrassé, je m'apprête à partir...

« Une sale histoire, mon bon monsieur, intervient le vieil homme. Elle est arrivée très jeune ici, quand elle est devenue une belle jeune femme, la tante, mon oeil! Cette garce voulait qu'elle soit sa pompe à fric. J'ai aidé Camila à rentrer à San Pedro de Macoris, elle a terminé ses études universitaires là-bas. À l'époque, il n'y avait rien entre nous. Ma femme était encore vivante, et on était heureux. Oui, monsieur, très heureux... maintenant je le suis tout autant...

Le pur télénovela, la romance photocolor portée à l'écran sur fond de bachata. Mais que voulez-vous, le monde tourne.

— Elle m'a demandé de l'argent, j'ai dis non, m'informe la maîtresse des lieux. Elle m'a volé mes papiers.

Je vais de surprise en surprise avec ces gens, c'est la femme qui me cause en français et en créole. Et ce qu'elle ajoute comme remarque à beaucoup à voir avec de l'eau de dachine pourvoyeuse de démangeaisons aux fondements...

— Et elle m'a lancé à vos trousses, purée! Désolé pour le dérangement...

— Ça devait lui coûter combien?

— Le prix normal. Si c'est rapide, je dégraisse. Et lent, ça augmente.

— Vous êtes dessus depuis quand?

— Le début du week-end...

— Venez, vous allez boire un truc pendant que je vous fais un chèque.

Je proteste, refuse, prends la direction de la porte.

— Venez, asseyez-vous, mon bon monsieur; vous êtes la première personne à qui j'ai raconté mon histoire. Les autres s'imaginent toutes sortes de choses, même qu'elle m'a envoûté, le vodou dominicain, paraît-il.

Je les suis à l'intérieur, il s'installe près de la table de la salle à manger et sort son carnet de chèques d'un tiroir du buffet, l'ouvre et se met à l'ouvrage. Il y a un bouquin sur la table : *El viejo que leía novelas de amor*⁸, etc, en version originale. Papy me tend le bout de papeland. Et me regarde les yeux larmoyants...

— *Muchas gracias caballero!*

Au pied la colline, j'ai comme une révélation: quel homme fait autant pour une étrangère s'il ne l'a pas dans la peau? Mon phone sonne. C'est la paresse personnifiée, l'experte en taf allongé sur le dos, c'est pas une critique. Je décroche. Une incontournable bachata résonne en fond sonore.

— Que tal hombre?

— Nada!

— Tu parles espagnol, alors!

— Laisse tomber, sinon je te dénonce au flics.

— Tu deviens loco, qui va te payer?

— Pas besoin, c'est déjà fait. Le mari de Camila, la fille de ta cousine.

— Va au diable. *Hijo de puta!*

— Comme toi, comme tous les hommes, on vient de là.

Je raccroche et mets la radio, histoire de me laver la tête de toute cette histoire. Curieusement, la radio pays passe, elle aussi, de la bachata, *Amor de mis amores*, une reprise de Gypsies King, et patati, et patata....

Je souris. Même pas mercredi, et j'ai déjà gagné ma semaine...

⁸ De Luis Sepúlveda

⁹ Fils de pute